

# Planter des prairies sans semis

Cette technique consiste à mettre en place une prairie sans semer de graine. L'intérêt est d'avoir une végétation qui va s'implanter seule et qui sera bien adaptée aux conditions pédoclimatiques de la parcelle.

Les objectifs visés sont :

- Laisser exprimer la flore spontanée adaptée au milieu pour offrir une **ressource fourragère plus diversifiée** pour les animaux pour une **meilleure appétence**, et pour améliorer la **santé** du troupeau avec les tanins naturellement présents dans certaines plantes spontanées,
- **Favoriser la biodiversité** en la laissant s'exprimer,
- **Réduire les charges** de mécanisation, la consommation de fioul, le travail du sol, les émissions de CO2 par le retournement des prairies,
- **Réduire les coûts** fourragers.

## Méthode du bale grazing

### Témoignage de Ronan Guernion, éleveur laitier à Tonquedec (22), 52ha en herbe, 2ha de bois, 6ha en zone sensible, 54 vaches laitières

Les objectifs de Ronan: rétablir des zones de surpâturage et retrouver une flore diversifiée, faire vieillir mes prairies, limiter l'agrostis stolonifère qui s'étend dans certaines prairies.

« J'ai remarqué qu'en déroulant du foin en bâtiment, une quantité de graines importante restait au sol. De plus, j'ai observé du trèfle violet apparaître dans un champ à l'emplacement d'un râtelier. Je me suis donc dit que le **foin avait un pouvoir semencier**. C'est comme ça que j'ai découvert la méthode du bale grazing qui consiste à dérouler du foin ou de l'enrubanné sur les prairies et de les faire consommer pour **sursemer, fertiliser les prairies et limiter le temps de travail**.

J'ai des parcelles en bord de cours d'eau sous contrat Natura 2000, le semi n'est pas autorisé, cette technique est une solution efficace pour régénérer ces prairies. Je pense également que plus la prairie est diversifiée, plus la ration de mes vaches est diversifiée et ainsi moins il y a de risques de carences.

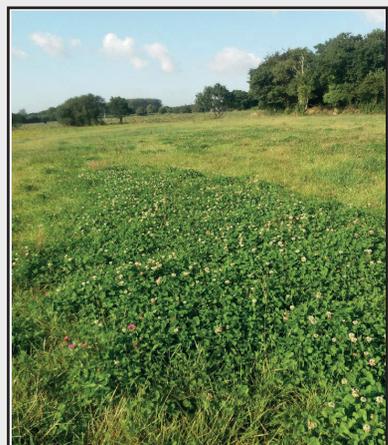
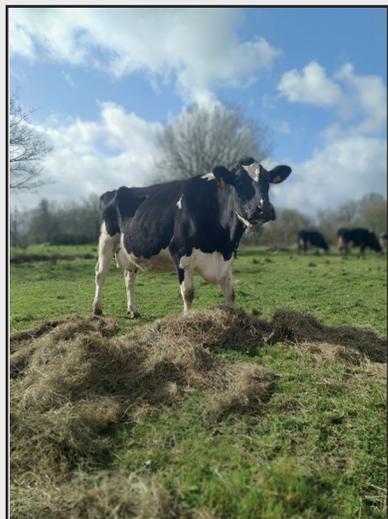
J'ai identifiées des zones où la végétation végète, le sol est à nu. Les secteurs qui se referment par la ronce ou la fougère sont également identifiés car en y apportant du foin cela va inciter les animaux à venir consommer et piétiner cette végétation.

J'ai déroulé du foin bien mûr, riche en fleurs de trèfles et en graines sur ces zones.

Je veille à ce que l'herbe de ces zones et le foin soient **bien consommés**. Pour cela, je mets un **chargement instantané fort** (100 à 120 UGB/ha). Le **sol doit être portant**, c'est la limite de la méthode. Les animaux créent des trous dans la prairie et piétinent les graines du foin au sol, ce qui va **favoriser leur germination**.

Après consommation complète du foin déroulé et de l'herbe de la parcelle, le résultat est visible très rapidement à la repousse. Une couche de **trèfle à complètement recouvert la zone** où le foin a été déroulé, le rendement et l'appétence de mes prairies se sont améliorés.»

Recolonisation du trèfle après la méthode du bale grazing.



# Planter des prairies sans semis

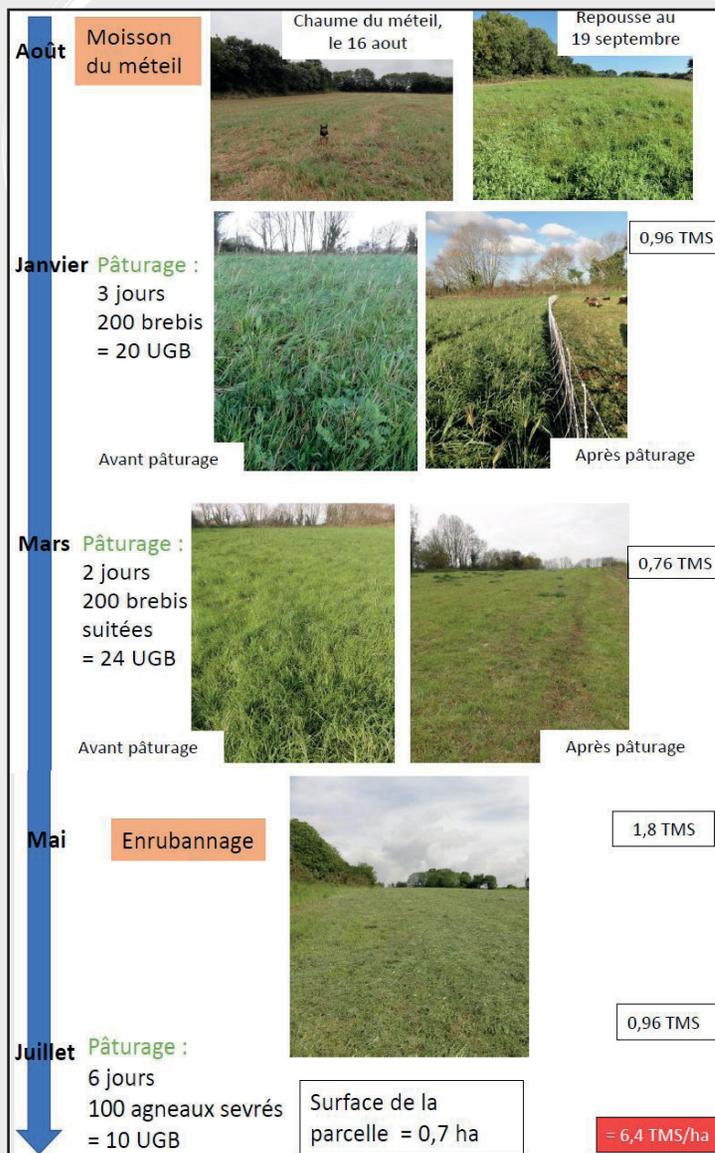
## Méthode de la banque de graine

**Témoignage de Léo Parrel, éleveur en ovins viande et porcs plein air à Plouezoc'h (29): 34ha de prairies, 12ha de céréales, 200 brebis**

Les objectifs de Léo : Valoriser les ressources naturelles présentes sur la ferme, limiter la mécanisation, limiter les stocks et faire vieillir les prairies.



« J'ai des parcelles sur lesquelles j'ai retrouvé une présence importante de trèfles après moisson alors que je n'en avais pas implanté. Et au contraire, parfois tu ne retrouves pas dans la prairie les espèces semées. Alors pourquoi semer si les graines sont déjà dans le sol ? C'est du temps et de l'argent de gagné. J'ai donc voulu laisser s'exprimer la banque de graine disponible dans le sol et laisser pousser la végétation entre deux méteils pour voir le résultat en qualité et en quantité.



Après avoir moissonné ma parcelle de 0.7 ha de méteil (triticale/avoine/pois) en août, j'ai laissé la végétation s'installer. Les espèces présentes sont intéressantes : espèces prairiales et peu d'adventices.

Un pâturage précoce est possible grâce à la levée des menues pailles et des restes de moisson en même temps que la prairie. On a alors du volume et de la qualité au rendez-vous. J'ai donc fait pâturer mes 200 brebis (0.10 UGB/brebis car petite race) pendant 3 jours fin janvier.

Un second pâturage est réalisé fin mars pendant 2 jours par les 200 brebis suitées (0.12 UGB/brebis suitée). Puis j'ai fait un passage de rouleau fin mars pour écraser les charbons et laitrons.

J'y ai fait 8 bottes d'enrubanné le 12 mai. Puis 100 agneaux ont pâturé pendant 6 jours en juillet. Les refus sont broyés pour éviter la montée en graine des adventices.

Un quatrième pâturage de 200 brebis est réalisé fin novembre début décembre pendant 3 jours.

La prairie a été détruite fin février début mars pour réaliser un semi de méteil de printemps (triticale/avoine/pois) fin mars - début avril. »

**Sur une année complète, Léo a fait consommer son troupeau sur la végétation spontanée à hauteur de 6.4 TMS/ha.**

**Une réel économie de coût fourrager, de mécanisation et de temps de travail !**

